

1145
35



HISTOIRE
DE LA
NOUVELLE HÉRÉSIE,

PAR

M.-N.-S. GULLON,

Aumônier de la Reine,
Professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris;

OU

RÉFUTATION DES OUVRAGES
DE L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

—

DEUXIÈME ÉDITION.

—

TOME SECOND. 2

PARIS,

PAUL MÉQUIGNON ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE DES SAINTS-PÈRES, 16.

—

1855.



HISTOIRE
DE
LA NOUVELLE HÉRÉSIE
DU XIX^e SIECLE.

W 113
 35

HISTOIRE

DE LA

NOUVELLE HÉRÉSIE

DU XIX^e SIÈCLE,

OU

RÉFUTATION COMPLÈTE

DES OUVRAGES DE L'ABBÉ DE LA MENNAIS;

PAR M.-N.-S. GULLON,

ÉVÊQUE DE MAROC, PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE SACRÉE A LA FACULTÉ DE
 THÉOLOGIE DE PARIS.

Et contra rationem præsumit, et contra fidem.

(S. BERNARD, *Contrà Errores Abalardi*,
 cap. I, p. 645, édit. Mabill.)

TOME SECOND.



PARIS,

PAUL MÉQUIGNON ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
 RUE DES SAINTS-PÈRES, 16;

LOUIS MARTIN, ÉDITEUR, RUE MIGNON, 2.

1835.

HISTOIRE

DE

LA NOUVELLE HÉRÉSIE

DU XIX^e SIÈCLE.

SECONDE PARTIE.

LE LIVRE INTITULÉ : LA RELIGION CONSIDÉRÉE DANS
SES RAPPORTS AVEC L'ORDRE CIVIL ET POLI-
TIQUE.

CHAPITRE I.

Pour peu que l'on réfléchisse sur la nature de l'homme, sur ses devoirs, et ses intérêts véritables, on découvre aisément les rapports intimes qui lient la Religion à ses premiers besoins, et l'application des idées reli-

gieuses au maintien de l'ordre et de la subordination. Quelle étude en effet plus digne d'occuper les méditations de tout esprit raisonnable, que celle de ces vérités sublimes qui reculent les bornes de notre être, préservent l'imagination de l'effrayant spectacle d'une existence sans origine, d'une action sans liberté, et d'un avenir sans espérance; et qui, en nous détachant de la poussière de la terre, semblent unir notre âme à la souveraine Intelligence de qui dépendent nos destinées pour la vie présente comme pour la vie à venir. Leur influence sur la société tout entière ne fut jamais problématique; des milliers d'écrits en avaient démontré la nécessité, et les sévères leçons de l'expérience avaient appris à quels terribles mécomptes s'exposaient ceux qui avaient eu le malheur de les méconnaître ou de les dédaigner. Que si le sentiment n'en était pas encore aussi général ni aussi profond qu'on aurait pu le souhaiter, il